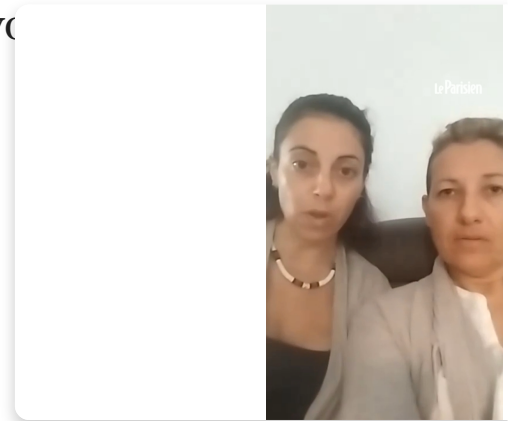


« Les filles tombaient comme des mouches » : un trek au Maroc tourne au cauchemar pour plus de 300 participantes

Plusieurs centaines de participantes au « Trek Rose Trip », organisé dans le désert marocain fin octobre, ont été victimes de graves déshydratations et de problèmes gastriques violents. Certaines d'entre elles s'organisent pour porter plainte contre le voyageur rapatriées en urgence ou hospitalisées.



Par Ronan Tésorière

Le 5 novembre 2023 à 18h14, modifié le 5 novembre 2023 à 22h57

Karen, Priscilla, Sarah sont encore sous le choc, traumatisées par une expérience qui aurait dû être avant tout une belle aventure

humaine et solidaire. Ce dimanche, ces jeunes femmes n'ont plus qu'un mot à la bouche : « l'horreur ». Elles étaient toutes venues participer au « trek Rose Trip », organisé dans le désert marocain à partir du 26 octobre par la société Désertours. Objectif : sensibiliser à la lutte contre le cancer du sein.

Mais ce qui devait être une belle compétition en équipe, à des fins humanitaires et dans une atmosphère féministe, a tourné au cauchemar. Moins de 24 heures après le début de la compétition de marche à travers le désert, des dizaines de femmes sont tombées malades, présentant des symptômes proches de la gastro-entérite. La situation a rapidement pris des proportions inédites, témoignent ces jeunes femmes au Parisien.

Pour Sarah, l'aventure prend fin au 3e jour de compétition. « Dès le 1er km du trek, je n'ai plus de forces. Je suis prise de nausées terribles, et je sens que je vais faire défaut à mon équipe. J'avais très froid alors qu'on était en plein désert. Malheureusement pour moi, le médecin était déjà occupé, on ne voit personne venir », se souvient l'autoentrepreneuse du Var. « On repart mais je suis littéralement porté par mes coéquipières tellement je suis faible. Je fais des arrêts constants dans les dunes pour me *soulager*, comme d'autres filles que l'on croise sur la route. Le but, c'était de rentrer au camp », souffle-t-elle.

La situation tourne au chaos

« Je m'écroule devant la tente médicale dans une atmosphère apocalyptique. Les filles autour de moi se font littéralement dessus. Des filles en détresse sont laissées démunies sur des matelas dehors », raconte celle qui est alors prise d'une forte fièvre. À l'extérieur de cette tente médicalisée, sorte de graal de toutes les compétitrices malades, c'est le chaos. « Les filles tombaient comme des mouches, de la matière fécale le long de leurs cuisses », confirment nos trois témoins, qui retrouveront même une des participantes inconsciente dans le camp de base, près des toilettes.

Même scénario, pour Priscilla, une puéricultrice des Yvelines prise de vomissement pendant son ultime trek. « Mes jambes ne me portaient plus. On m'a déposée dans une tente. Je ne sentais plus

rien. J'ai eu très peur », raconte-t-elle visiblement encore éprouvée. « Je me suis réveillé perfusée à même le sol avec une simple couverture de survie. Le médecin m'a ramené un sac-poubelle pour que je puisse faire... mais je n'y arrivais pas. J'avais peur de baigner dans mes excréments », continue la mère d'un ado de 16 ans.

Newsletter Enquête en cours

Une plongée dans l'actualité des faits divers, pour éclairer la face sombre de notre époque



[S'inscrire à la newsletter](#)

[Toutes les newsletters](#)

Face à cette situation inédite, le personnel médical local fait de son mieux mais est complètement dépassé par l'ampleur de la crise. « Ma voisine a demandé une couche, il n'y en avait pas », se remémore Priscilla, à qui on a prescrit des séances chez un psychologue pour exorciser ces 48 heures en enfer, en plus des tests bactériologiques effectués à son retour en France sans avoir été formellement hospitalisée.



Une participante en perte de conscience, soutenue, avec une couverture de survie. D.R./ Le Parisien

« On se demande presque si on va survivre »

Sarah, elle, n'est rentrée en France que tôt samedi matin. Son état était si alarmant qu'elle a été exfiltrée vers un hôpital marocain par l'organisation comme plus de 20 randonneuses de l'extrême. Elle y est restée trois jours au total. « On a toutes eu le sentiment d'être sur une scène de guerre. On enjambait des filles inconscientes pour essayer d'aller aux toilettes », confie encore la mère de famille. « Il y a eu un moment, j'ai senti que je partais... Dans ma tête j'essayais

de crier. On se demande presque si on va survivre », délivre dans un début de sanglot Sarah, en rémission d'un cancer.



Ville, code postal...



75 · Paris

91 · Essonne

92 · Hauts-de-Seine

93 · Seine-Saint-Denis

94 · Val-de-Marne

95 · Val-d'Oise

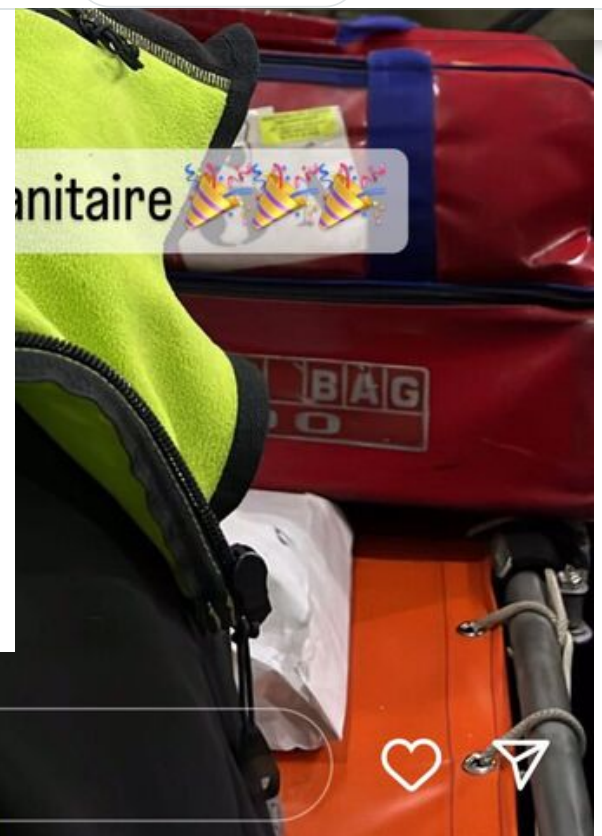
77 · Seine-et-Marne

78 · Yvelines

60 · Oise

Toutes les actualités locales

Envoyer message



Le retour en vol sanitaire, pour l'une des participantes

« La Croix Rouge était submergée. J'ai proposé mon aide aux organisateurs qui m'ont refoulée, assure Karen, infirmière de métier, qui coordonne aujourd'hui les participantes en colère souhaitant porter plainte contre le voyageur Désertours. Il y avait un sentiment de panique générale », assure la jeune femme de 28 ans. Au total, 325 participantes auraient été malades, 24 hospitalisées au royaume chérifien et 15 en France sur les 816 participantes, selon le recensement de la future association en train de se constituer. Désertours affirme que 200 participantes ont été touchés par cette « épidémie » et 18 ont été hospitalisées, selon un bilan de l'assurance Mutuaide.

Le voyageur assure n'avoir pas fait preuve de désinvolture

Du côté de Désertours, on assure avoir pris la mesure de l'incident, en reconnaissant du bout des lèvres son caractère « inédit et chaotique », et on s'excuse auprès des participantes dans un communiqué également envoyé à la presse. « Nous sommes de tout cœur avec vous. L'ensemble de notre équipe a été et reste mobilisée sans relâche pour collaborer avec les équipes médicales, Mutuaide (NDLR, l'assureur de l'événement), les autorités sanitaires, le consulat », affirme l'entreprise. « S'il est difficile de répondre en temps réel, individuellement, à l'ensemble des demandes que nous recevons, soyez assurées qu'il ne s'agit aucunement de désinvolture de notre part et que votre sécurité est toujours notre priorité », ajoute ce texte. L'organisateur joint par Le Parisien a aussi souligné que de nombreuses participantes avaient « pu vivre l'aventure jusqu'au bout ».

Le voyageur assure aussi que « la prise en charge, bien que très difficile sur le terrain dans le désert, a permis de limiter les patientes hospitalisées et que Mutuaide a confirmé que le triage (...) et le plan d'évacuation ont permis d'isoler les cas les plus graves et de les hospitaliser en urgence ». Sur l'aspect médical, Désertours s'en tient à une unique version : « Les symptômes de gastro-entérites aiguës sont fréquents au Maroc mais ont été d'une virulence et d'une ampleur exceptionnelle dont l'origine virale a été confirmée selon Mutuaide ». Mais de l'avis de nos témoins,

unanimes, les conditions d'hygiène du campement seraient plutôt à l'origine de l'épidémie.

La fosse d'évacuation.

« Les cuisines et les sanitaires étaient proches, séparés de quelques mètres seulement. L'évacuation de toutes les toilettes, c'était un trou dans la terre qui allait dans une fosse qui avait été creusée juste derrière les dernières tentes du campement », expliquent encore sidérées nos témoins, qui soulignent aussi la présence de mouches en grand nombre. Dans ce contexte, les « trekkeuses » ne décolèrent pas vis-à-vis des organisateurs, qu'elles accusent d'être responsables de cet immense gâchis à visée humanitaire.

Dans la rubrique Faits divers

[Puy-de-Dôme : une centaine de personnes évacuées après la découverte de six obus dans un village](#)

[Doubs : un corps calciné découvert dans une voiture](#)

[Val-de-Marne : le baby-sitter étrangleur déféré devant la justice, l'enfant encore entre la vie et la mort](#) P

[Voir tous les commentaires](#)

Faits divers

[Puy-de-Dôme : une centaine de personnes évacuées après la découverte de six obus dans un village](#)

[Doubs : un corps calciné découvert dans une voiture](#)

[Avignon : un homme qui portait une kippa victime d'une agression antisémite en pleine rue](#)

[Guerre Israël-Hamas : plus de 1000 actes antisémites en France depuis le 7 octobre, affirme Gérald Darmaprou](#)

[Val-de-Marne : le baby-sitter étrangleur déféré devant la justice, l'enfant encore entre la vie et la mort](#) P

[Agression mortelle près d'un bar à Athis-Mons : David a été fauché à l'aube de ses 40 ans](#) P

Procès d'Éric Duproux-Moretti : qui va juger le miniprout de la Justice en exercice ?

Essonne : un homme reçoit trois coups de couteau à la gare de Juvisy-sur-Orge

